



## ON THE SPECTRUM

Israël, 2018.

Création : Dana Idisis, Yuval Shafferman / scénario : Dana Idisis / réalisation : Yuval Shafferman / musique : Guy Levi, Tal Even-Tzur / avec : Niv Majar (Ron), Neomi Levov (Zohar), Ben Yosipovich (Amit), Avi Dangur (Erez) Production : Sumayoko Mtd Diffusion : Yes

Saison 1 (10 épisodes de 28 min)

Grand Prix du Jury du festival Séries Mania 2018

### Israël et ses séries

Situé au Proche-Orient, à 4 000 km de la France, l'état d'Israël fut fondé en 1948. Ce petit pays (20 000 km<sup>2</sup>, à peine plus grand que la Picardie) est traversé par de très nombreuses tensions (conflit israélo-palestinien, inégalités économiques, opposition entre religieux et laïcs) qui fournissent à son cinéma, à sa littérature et à ses séries des thématiques et des personnages d'une grande richesse. Depuis une dizaine d'années, les séries israéliennes obtiennent une reconnaissance croissante, comme en témoignent les diffusions internationales, les adaptations et les multiples récompenses qui leur sont décernées dans les festivals. Ainsi *BeTipul* et *Hatufim* ont été adaptées aux États-Unis sous les titres *En analyse* et *Homeland*<sup>1</sup>. Certaines productions sont mondialement diffusées par Netflix, comme les séries d'espionnage *Fauda* et *Hostages*, ou distribuées en DVD comme *Les Shtisel*, saga familiale se déroulant dans le milieu ultra-orthodoxe de Jérusalem<sup>2</sup>. Ne disposant que de budgets limités, ces séries parviennent à compenser leurs faibles moyens par l'inventivité de leurs dispositifs de mise en scène et par la complexité psychologique de leurs personnages.



<sup>1</sup> *BeTipul* (série créée par Hagai Levi, Ori Sivan et Nir Bergman – 2005-2008, 2 saisons) ; *Hatufim* (Gideon Raff – 2009-2012, 2 saisons) ; *En analyse* (*In Treatment*, Rodrigo Garcia, Hagai Levi, Nir Bergman – 2008-2010, 3 saisons) ; *Homeland* (Alex Gansa, Howard Gordon – 2011, 7 saisons, diffusion en cours).

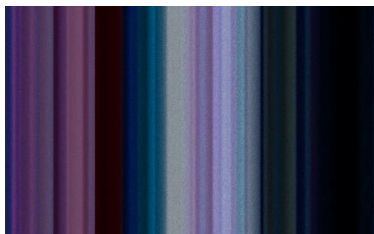
<sup>2</sup> *Fauda* (série créée par Lior Raz et Avi Issacharoff – 2015, 2 saisons, diffusion en cours) ; *Hostages* (Omri Givon, Rotem Shamir – 2013-2016, 2 saisons) ; *Les Shtisel* (Ori Elon, Yehonatan Indursky – 2013-2016, 2 saisons).

# On the Spectrum : une série à part

L'originalité de la série *On the Spectrum*, outre ses qualités esthétiques et sa justesse de ton, tient en partie au fait qu'elle échappe aux thématiques habituelles des fictions israéliennes. Elle raconte le quotidien de trois trentenaires diagnostiqués autistes qui vivent en colocation dans un appartement thérapeutique destiné à stimuler leurs relations sociales. Le premier, Ron, est doué d'une grande intelligence mais il ne supporte guère le contact des autres et préférerait vivre seul avec ses écrans et ses robots ménagers. La deuxième, Zohar, rêverait au contraire d'avoir des relations amoureuses avec des garçons mais sa naïveté, ainsi que ses réactions spontanées et imprévisibles, conduisent son grand frère à la surprotéger. Le troisième, Amit, qui est le plus lent sur le plan intellectuel, porte sur le monde un regard candide et se distingue par un comportement enfantin qui contraste avec son imposante carrure. Au fur et à mesure des épisodes, nous découvrons leur univers, leurs aspirations et leurs frustrations, leur part de fantaisie et leurs angoisses, leurs progrès et leurs échecs vis-à-vis de la société qui les entoure.

## Qu'est-ce que l'autisme ?

Le titre de la série *On the Spectrum* fait allusion au vaste ensemble des troubles du spectre de l'autisme (TSA). Ce terme désigne en vérité des situations très variées. Les troubles autistiques apparaissent dès la petite enfance et résultent d'anomalies du neurodéveloppement. Ils se manifestent par « *des altérations dans la capacité à établir des interactions sociales et à communiquer, ainsi que par des anomalies comportementales, en particulier une réticence au changement et une tendance à la répétition de comportements ou de discours. Les personnes concernées semblent souvent isolées dans leur monde intérieur et présentent des réactions sensorielles (auditives, visuelles, cutanées...) particulières*<sup>3</sup>. »



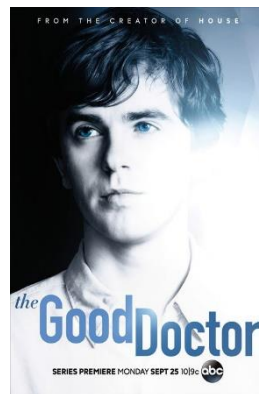
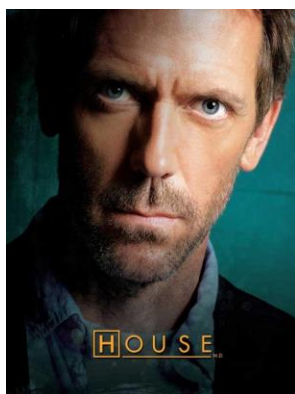
Générique *On The Spectrum*

## L'autisme à l'écran

Lorsqu'ils sont mis en scène au cinéma ou à la télévision, les personnages atteints d'autisme ne rendent que très rarement compte de la variété des manifestations du spectre autistique. Ils se réduisent le plus souvent à une figure bien spécifique : celle de l'autiste ayant le syndrome d'Asperger. Ce syndrome est caractérisé par des difficultés dans les interactions sociales, des comportements stéréotypés et répétitifs, mais également une hypersensibilité auditive et visuelle ainsi que des capacités intellectuelles exceptionnelles. Le personnage « d'autiste Asperger » le plus emblématique est celui qu'incarne Dustin Hoffman dans *Rain Man* (1988) de Barry Levinson. D'un seul coup d'œil, alors qu'une boîte de cure-dents vient d'être renversée, il est capable d'affirmer qu'il y en a 246 étalés sur le sol.

<sup>3</sup> Dossier « Autisme » réalisé par l'Inserm (Institut national de la santé et de la recherche médicale) sous la direction de Catherine Barthélémy, professeure émérite de la Faculté de médecine et de l'université de Tours. (<https://www.inserm.fr/information-en-sante/dossiers-information/autisme>).

Si les héros de célèbres séries (*Dr House*, *Sherlock*) ont pu être associés à certains traits autistiques, c'est autour de jeunes personnages bel et bien atteints d'autisme que sont construites des productions récentes telles que *The Good Doctor* ou *Atypical*. Notons que la fascination pour les figures dites « Asperger » est sans doute liée à la manière dont elles nous renvoient, de façon exacerbée, aux préoccupations et aux impasses de notre société : culte de la performance, difficultés relationnelles, rejet de la singularité, angoisse face à un monde insensé.



Là encore, *On the Spectrum* offre un regard original sur l'autisme dans la mesure où ses personnages se situent sur des points différents du spectre autistique. Loin d'une mise en lumière de faits exceptionnels, la série s'intéresse au contraire aux difficultés quotidiennes que rencontrent les trois colocataires (recherche d'emploi, séances chez l'orthophoniste, errance dans les cafés du quartier, incapacité à maîtriser les codes sociaux qui régissent la manière de se comporter avec les autres, etc.). Le fait que Dana Idisis, scénariste et cocréatrice d'*On the Spectrum*, ait un frère atteint d'autisme n'est évidemment pas étranger à la justesse de ton de la série, à son absence d'apitoiement, ainsi qu'à son acuité en termes de description des caractéristiques de l'autisme.

## Des thématiques universelles

Lorsque la série fut diffusée en Israël, le journal *Haaretz* écrivit au sujet des personnages d'*On the Spectrum* « qu'à travers leurs yeux, les gens ordinaires ont l'air très étranges ». C'est en effet le sentiment que l'on peut avoir en constatant, avec la distance qui est la leur, la bizarrerie de nos rituels sociaux, de nos tergiversations amoureuses, de nos petites hypocrisies et de nos grandes névroses. Toutefois, la force de la série réside dans le fait que Ron, Zohar et Amit ne nous sont pas le moins du monde étrangers. La solitude et l'isolement dont ils souffrent, leur quête éternellement insatisfaite de l'amour, l'éveil du désir sexuel, la violence du regard des autres, le sentiment de ne pas être à sa place : ce sont autant d'expériences que tout un chacun a connues (avec une intensité accrue durant l'adolescence).



## *On the Spectrum* : analyse de la mise en scène

Comment parvenir, à travers l'agencement des images et des sons, à restituer et à faire éprouver au spectateur les traits saillants des troubles autistiques ? Rappelons les principales caractéristiques décrites précédemment : altérations des interactions sociales, problèmes de communication (aussi bien verbale que non verbale), comportements répétitifs, réactions sensorielles (visuelles et auditives) inhabituelles.

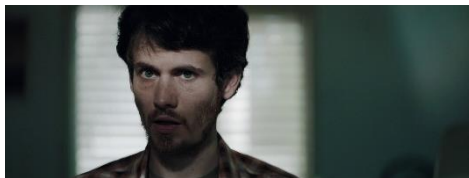


Dès le générique, à travers un effet imitant le défilement défectueux d'une pellicule, l'à-plat flou de couleurs qui en résulte et qui se précise progressivement pour laisser apparaître une image lisible nous invite d'emblée à un réajustement du regard. Nous entrons dans un nouveau mode de perception. En effet, les partis pris de mise en scène visent à déstabiliser notre regard afin d'adopter peu à peu celui des personnages. Par exemple, le choix d'un format d'image extrêmement allongé permet de composer des plans très déséquilibrés dans lesquels le personnage filmé se trouve très isolé au bord du cadre<sup>4</sup>.

Une analyse attentive des choix chromatiques appliqués aux éléments de décor, aux costumes et à l'étalonnage des couleurs de l'image, permet de constater qu'un soin tout particulier a été apporté aux variations de couleurs. La première séquence du premier épisode est baignée dans un décor où domine une tonalité oscillante entre le vert canard et le bleu pétrole. Dans un gros plan sur le visage de Ron, dont les yeux sont découpés par un trait de lumière, nous découvrons que ceux-ci sont exactement du même bleu-vert que le décor, comme s'il s'agissait de voir le monde à travers le prisme de son regard (inquiet, sombre, retranché). La séquence qui suit nous plonge dans l'univers solaire et innocent d'Amit, dont la tonalité dominante est le jaune orangé (t-shirt, jus d'orange, croissant, table en bois clair).

La dimension de candeur des personnages est soulignée par la musique de Guy Levi qui reprend ici des thèmes et des arrangements issus d'un album pour enfants qu'il a composé, *Chansons pour Amalia*. Ces morceaux plongent la série dans une atmosphère ouatée, enfantine, qui correspond à la part de naïveté des personnages tout en contrastant avec la brutalité du monde extérieur auquel ils se confrontent. La musique constitue pour le spectateur l'équivalent d'une bulle enveloppante, qui protège autant qu'elle isole.

Le réalisateur Yuval Shafferman privilégie souvent de longs plans-séquence durant lesquels la caméra suit les personnages dans leurs déplacements ou, au contraire, reste fixe durant plusieurs minutes. En fonction de chacun des personnages, ces plans inscrivent dans la durée et dans la continuité des caractéristiques différentes.



Les longs plans fixes sur Ron, avec la mise au point faite sur son visage, rejettent dans une complète indifférence le sort des personnages que nous voyons s'agiter dans la profondeur de champ. Les plans-séquence sur Zohar, tournés au steadycam, insistent sur la vitalité de la jeune femme (lorsqu'elle se rend à sa séance d'orthophonie), sa spontanéité, son impulsivité (lorsqu'elle quitte la voiture de son frère en courant). La continuité même des plans souligne ses efforts pour fuir d'un espace à un autre, pour s'arracher à l'enfermement social que son frère lui impose. Enfin, les longs plans sur Amit nous permettent d'éprouver sa temporalité particulière, la lenteur ingénue avec laquelle les informations s'impriment en lui (il est d'ailleurs le seul personnage pour lequel est introduite une série de plans tournés au ralenti).

*On the Spectrum* mobilise ainsi une grande variété de moyens audiovisuels pour transmettre au spectateur les différences fondamentales de perception qui caractérisent ses personnages (sentiment d'isolement, hypersensibilité, décalage dans les comportements et les réactions, difficultés de communication).

---

<sup>4</sup> Le format de la série correspond au ratio 2,66. À titre de comparaison, le format 16 / 9 correspond à un ratio de 1,78 et donc à un format bien moins allongé.